T.921.14

20.me

DES QUATRE SAISONS DE L'ANNÉE

ET DE LEUR INFLUENCE PARTICULIÈRE

SUR LA FORMATION DE DIVERSES MALADIES.

Tribut académique présenté à l'École de Médecine de Montpellier, le 17 Prairial an XII ;

Par le Cit. G. CLOUPEAU, Membre de la Société de Médecine-pratique de Montpellier.

Mutationes temporum potissimùm pariunt morbos : et in quibusdam temporibus magnæ mutationes, aut frigoris, aut caloris, et alia pro ratione, eodem modo. *Hip. aph.* 1, *sect.* 3.

A MONTPELLIER, DE L'IMPRIMERIE DE TOURNEL PÈRE ET FILS
RUE DE L'AIGUILLERIE, N.° 43.

PARENTIBUS MEIS

Omnium dilectissimis , ut Pignus Amoris Gratitudinisque æterni.

MAJOR dum numerus fortunam, honores simul, famamque efflagitat, supplex ego parentum amorem ac illorum benevolentiam deposcam. Benefactores ac amicos amœnissimos eodem amplexu colligere gloriabor; nihil igitur jucundius mihi, nil optatius nunc, quam vobis, Parentes in æternum Colendissimi, meorum hac in arte sublimi medendi studiorum primitias vovere, vestroque nomine carissimo opusculi mei frontem condecorare; sat votorum compos ero, si benigno vultu hocce opusculum, tanquam infiniti amoris, æternæ reverentiæ, summique obsequii perenne pignus, accipiatis. Hoc unum supererit optandum, ut unquam nemo vestrum artis hippocraticæ egeat auxilio.

Sum et manebo, Parentes Optimi,

Subdit. obseq. fili.

CLOUPEAU.

Parva quidem, fateor, pro magnis munera reddi.

20.me

DES QUATRE SAISONS DE L'ANNÉE

ET DE LEUR INFLUENCE PARTICULIÈRE

SUR LA FORMATION DE DIVERSES MALADIES.

Non eris Medicus, quin sis Philosophus.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

L'INFLUENCE des constitutions atmosphériques est éprouvée par le vulgaire : mais le médecin et le physicien éclairés en recherchent les causes, les approfondissent, et peuvent seuls rendre raison des modifications diverses qu'elle fait subir aux solides vivans.

Les saisons peuvent être classées d'après leur régularité ou leur anomalie; c'est par leur degré de fixité dans l'un de ces deux états, qu'elles concourent puissamment à maintenir ou à altérer les fonctions de l'économie animale : les constitutions médicales des saisons, jointes à une complication de causes qui nous sont souvent cachées, produisent des maladies épidémiques qui sévissant cruellement sur les hommes et les animaux, occasionnent les plus grands ravages. Hippocrate, ce génie vraiment divin, avait tellement senti l'utilité de l'étude de la météorologie dans la pratique médicale, qu'il l'a recommande spécialement à tous ses disciples, comme le seul moyen pour parvenir à la connaissance exacte des divers phénomènes pathologiques que présente l'être vivant. » Appliquez-vous, dit ce » Grand Homme, à bien connaître les constitutions des saisons, leurs » avantages et leurs désavantages, et la nature des maladies ».

Quelques médecins du siècle passé, entraînés par le seul bien de l'humanité et non par le désir de la gloire, consacrèrent leurs travaux à la

recherche de cette liaison intime qui existe entre les phénomènes des maladies et ceux de l'atmosphère, et c'est aux Baillou, aux Stoll, aux Sydenham etc., que nous sommes redevables des progrès qu'a pu faire la médecine d'observation.

Les saisons naturelles, c. a. d. celles qui ne sont point sujettes à des aberrations, à des anomalies considérables et fréquentes, produisent en général peu de maladies, qui ne sont point dangereuses ni par leur gravité, ni par leur durée : il est certains individus qui doués d'un tempérament fort et vigoureux, accoutumés à éprouver impunément les variations de l'atmosphère, se trouvent à l'abri de leur influence. Tous les hommes, a dit un Écrivain célèbre, pourraient jouir d'une constitution mâle et athlétique, si dès leur enfance ils faisaient un usage approprié des régles hygiéniques ; Rome, Sparte et Lacédémone devraient en cela nous servir de modèle.

Le Prince de la médecine divisait l'année (liv. 3 de diæta) en quatre saisons ; l'hiver, le printemps, l'été et l'automne : l'hiver commence au coucher des pleïades et s'étend jusqu'à l'équinoxe du printemps ; celui-ci depuis l'équinoxe jusques au lever des pléïades, l'été depuis cette époque jusques au lever d'arcturus, et l'automne depuis le lever de cette constellation jusques au coucher des pléïades. Hippocrate comme on vient de le voir, ainsi que les médecins anciens, ne caractérisaient point la mutation des saisons par les équinoxes et les solstices, mais seulement d'après le lever et le coucher des constellations.

L'hiver considéré comme saison régulière, préside à toutes les maladies qui reconnaissent pour cause une dégénérescence pituiteuse des humeurs : le froid et l'humide répandu dans l'atmosphère, déterminent une sécrétion plus abondante de l'humeur lymphatique sur les surfaces des membranes séreuses ; la bouche et le nez sont constamment remplis d'une quantité considérable de pituite (Hip. de nat. hom.) ; la répercussion de cette humeur dans le torrent de la circulation, détermine des maladies obstructives dans les systèmes glanduleux et lymphatique : de là les tumeurs blanches, les cachexies, les diverses hydropisies, les fluxions de poitrine, etc.

Le printemps composé du chaud et de l'humide, produit une véritable *polyémie* dans le système vasculaire sanguin qui existe toujours en raison directe de l'augmentation de ces deux principes, chaleur et humidité; de là les dyssenteries, les hémoptisies, les pneumorragies, les pneumonies, les pleurésies et plusieurs autres espèces de phlegmasies.

Dans l'été la prédominance du sang se trouve enrayée par la bilescence humorale, qui se forme et s'augmente jusques à l'automne. A cette époque les vomissemens, les déjections sont toutes de nature bilieuse.

En automne le *bilis atra* paraît et abonde; elle enfante des maladies qui sont presque toutes chroniques: les engorgemens abdominaux, les fièvres rémittentes continues, les intermittentes quartes sur-tout, présentent une difficulté extraordinaire pour la curation: Hippocrate l'annonce dans un de ses aphorismes, *febres autumnales, aut longæ, aut lethales.* Cette humeur diminue progressivement jusques au commencement de l'hiver, époque où la pituite, la lymphe frappent d'un nouveau type les maladies régnantes.

Ainsi nous voyons que le chaud et l'humide, le chaud et le sec, le froid et le sec, le froid et l'humide, sont les signes auxquels on peut reconnaître la régularité des saisons: mais comme il est extrêmement rare que la série de ces qualités atmosphériques existe dans un parfait équilibre, et que le plus souvent une saison qui devrait être chaude et humide, sera absolument ou chaude ou humide, je crois qu'il est utile de donner un tableau succinct des maladies que ces irrégularités peuvent produire: » morbi omnes quidem in omnibus temporibus fiunt, quidam » vero magis in quibusdam ipsorum et fiunt et excitantur, sive calore, » sive frigore tantum ». Hip. *aph.* 19, *sect.* 3.

MALADIES DU PRINTEMPS SEC.

Plus le printemps se rapproche de l'état de siccité, plus les maladies qui naissent sous son influence se rapprochent du génie inflammatoire: cette saison augmente la vitalité du système artériel; la force excentrique ou expansive a plus d'énergie: par ce moyen le sang chasse au dehors

avec la plus grande facilité, la pituite surabondante, par cela même que l'humidité de l'air ne s'y oppose en aucune manière. L'action pulmonaire s'accroît à cause de la plus grande oxigénation de l'air; le poumon fournit une plus grande quantité d'hidrogène et de carbone, et accumule dans le sang les parties azotiques. Le fluide sanguin plus oxigéné devient conséquemment plus concrescible et détermine à un degré plus considérable l'oxidation du fer qu'il contient. Il résulte de ces faits que le sang plus abondant en parties rouges et glutineuses, produira la diathèse phlogistique ou inflammatoire, et que toutes les maladies qui paraîtront à cette époque seront soumises à son type. Les maladies les plus communes sont donc,

1.° Des catharres aigus avec génie inflammatoire affectant la tête, la gorge et la poitrine; ces symptômes se trouvent accompagnés de tout l'appareil phlogistique et demandent un régime approprié; les saignées et les délayans. Ces affections catharrales donnent naissance aux phthisies et deviennent funestes aux pulmoniques.

2.° Des fièvres catharrales qui ne diffèrent des catharres aigus que parce qu'elles sont entées, si je puis m'exprimer ainsi, sur un principe morbifique humoral des premières ou des secondes voies; cependant ce germe morbide réside le plus communément dans les secondes, et exige après la terminaison de la coction des purgatifs cathartiques et des diaphorétiques très-légers.

3.° Des flux diarrhoïques séreux, vrais catharres aigus; se présentant ainsi parce que la matière morbifique s'était jetée sur le tube intestinal à cause de quelque disposition particulière. Ces diarrhées portent l'empreinte du génie inflammatoire. Les indications curatives sont la saignée, les relâchans, les mucilagineux très-étendus, les acidules, vers la fin les purgatifs antiphlogistiques peu actifs; la terminaison du traitement a lieu par des lavemens légérement toniques.

4.° Des rhumatismes aigus, produisant des phrénésies, des céphalalgies violentes, des céphalées, des fluxions de poitrine érysipélateuses, des cardialgies graves. Les saignées, les délayans antiphlogistiques, les sucs des plantes savonneuses et nitreuses, et dans la convalescence on peut administrer de légers purgatifs.

5.° Des maladies cutanées prurigineuses non épidémiques : traitement, les délayans, les bains continus, ces maladies se terminent favorablement par un régime doux et antiphlogistique.

6°. Des maladies arthritiques, néphrétiques, qui se transmuent souvent en pulmonies chroniques et en phthisies pulmonaires aigues.

7.° Des affections carotiques, apoplectiques par constriction spasmodique des tuniques du système vasculaire sanguin ; pléthores consécutives des vaisseaux encéphaliques, paralysies partielles ou générales dépendantes des mêmes principes ; la moindre erreur dans la diététique peut facilement aggraver les symptômes de ces maladies. On en obtient la curation par l'éloignement des émétiques, par l'usage des saignées, des sangsues, des demi-bains et pédiluves, des purgatifs antiphlogistiques en lavage, et enfin par les antispasmodiques et les rafraîchissans.

8.° Des fièvres intermittentes et rémittentes continues, tierces ou doubles tierces : dans ces maladies toutes dépendantes d'une hypertonie des forces vitales, le quinquina est contr'indiqué, mais la saignée devient de la plus grande utilité dans les premiers paroxismes. Les délayans, les purgatifs eccoprotiques, les apozèmes avec les plantes nitreuses, savonneuses et amères, complettent la thérapeutique de ces affections.

9.° Des hémoptysies essentielles ou symptômatiques, déterminées par l'extrême sensibilité des vaisseaux pulmonaires ; par des engorgemens tuberculeux des glandes lymphatiques de cet organe ; par un amas de matières saburrales des premières voies ; par une suppression du flux hémorroïdal : dans le premier cas, les saignées, les délayans mucilagineux, les doux incrassans vers la fin, les astringens modifiés et les toniques doux : dans le second, les saignées doivent être moins fréquentes ; des évacuans vomitifs, des humectans, des résolutifs tempérés : lorsque les affections morbides seront dépendantes d'un âcre rhumatismal porté sur les organes de l'inspiration, alors l'usage des vésicatoires placés sur les parties latérales ou postérieures de la poitrine rempliront les indications.

MALADIES DU PRINTEMPS HUMIDE.

1.° Cette constitution diamétralement opposée à la première présente

un tableau pathologique qui diffère essentiellement du précédent; les maladies qui en sont le produit sont infiniment plus graves, et la terminaison en est difficile et souvent dangereuse; aussi Hippocrate a-t-il dit (aph. 15, sec. 3) « ex anni autem constitutionibus, quod in totum dixerim, siccitates imbribus sunt salubriores et minus mortiferæ ». Et dans l'aphorisme 16, même section, il dit, « morbi in pluviarum multitudine, magna ex parte sunt febres longæ, alvi profluvia, putredines, morbi comitiales et attoniti, quos apoplexias græci vocant et anginæ, in siccitatibus autem, labitudines, lippitudines, articulorum dolores, stillicidia urinæ, et difficultates intestinorum ».

2.° Les maladies que produit cet état humide de la saison sont des catharres chroniques avec empatement de l'organe cellulaire ou adipocireux; des corysa, des angines pituiteuses, des rhumatalgies pectorales dégénérant rapidement en phthisie pituiteuse ou toux cardialgique, en un asthme humide; affections soumises au génie phlegmatique et saburral. Traitement: les savonneux, les émétiques, les incisifs légers, les béchiques, surtout les antimoniaux et les scillitiques; les personnes qui doivent redouter les effets de cette constitution sont les enfans, les vieillards et les asthmatiques.

3.° Des fièvres humorales dépendantes d'une atonie radicale des organes sécrétoires; les boissons aiguisées avec les sels neutres, les purgatifs réitérés précédés d'un vomitif, les apozèmes avec les herbes amères et apéritives, sont à peu près les indications que le médecin a à remplir.

4.° Des fièvres d'accès. Retour des fièvres automnales, qui dégénèrent en bouffissure, en cachexie et en hydropisie; le traitement est le même que celui du n.° 3.

5.° Des apoplexies et des paralysies pituiteuses ou lymphatiques, vertiges et pesanteurs générales. Traitement: les évacuans, les antispasmodiques nervins, les vésicans, les délayans incisifs.

6.° Langueurs, faiblesses d'estomac, affections cachectiques chez les personnes pubaires; les toniques et un exercice modéré sont les remèdes convenables.

MALADIES DE L'ÉTÉ SEC.

L'été produit la bile ; la tendance qu'ont les humeurs à la bilification, se trouve augmentée par une cause particulière qui est la chaleur ; l'été se trouve marqué par un degré d'azotisation plus considérable que celui du printems ; l'absorption végétale oxigénant de plus en plus l'atmosphère, l'air enlève au sang pulmonaire une plus grande quantité d'hydrogène et de carbone ; la vitalité organique est puissamment excitée, la transpiration cutanée est considérablement augmentée ; elle enlève au sang son véhicule, et il ne reste dans les vaisseaux artériels que les matériaux de l'humeur bilieuse : toutes ces causes concourent donc à ce que les humeurs soient soumises à une dégénérescence bilieuse ; les maladies occasionnées par cette humeur éprouvent des exacerbations vers les jours caniculaires ; aussi Hippocrate et Sydenham ont-ils recommandé de porter la plus grande attention à l'approche de ces jours critiques. Les maladies de l'été sont,

1.° des inflammations des viscères abdominaux de nature érysipélateuse ; elles déterminent des frénésies violentes, des pleuro-pneumonies, des hépatitis, accompagnés d'une couleur jaune, faible et claire, des phlegmasies, des surfaces muqueuses intestinales, des enteritis ou cholera morbus : les remèdes les plus appropriés paraissent être les délayans, suivis d'un régime exact et sévère, et on termine par les purgatifs minoratifs antiphlogistiques, surtout dans les inflammations du foie.

2.° Diarrhées, dysenteries, ténesmes bilieux auxquels on oppose les délayans, les acides, les minoratifs anti-bilieux, diarrhée catharreuse provenant de la fraîcheur du serein, répercussion de l'humeur perspirable. Traitement ; diaphorétiques doux.

3.° Cholera morbus simple, peu dangereux ; la méthode humectante doit être employée.

4.° Fièvres ardentes ou bilieuses générales graves, véritables hémitritées ; une bile âcre et aduste forment les caractères de ces maladies qui quelquefois dégénèrent en fièvres putrides et malignes, accompagnées de redoublemens intenses. On remarque deux périodes bien distincts dans

ces affections ; le premier est marqué par une inflammation violente et par un éréthisme soutenu ; le second, par une disssolution putride, rapide et mortelle. Traitement ; antiphlogistiques, adoucissans, puis vers la fin les antiseptiques actifs.

5.° fièvres bilieuses gastriques simples, peu dangereuses, lorsque les premières voies sont vidées, elles se terminent ordinairement, comme le dit Hippocrate, par les hémorrhagies, les urines ou des dépôts critiques.

6.° Ictères le plus souvent jaunes, accompagnés d'une sensibilité exquise dans la région du foie, urines ardentes, soit intenses, etc. dégénérant en hépatitis. On traiterait mal ces maladies par des apéritifs chauds, des fondans, des remèdes actifs ; mais on les combat avantageusement par les saignées modérées, les humectans, les bains, les minoratifs antiphlogistiques, en lavemens sur la fin, l'usage des eaux minérales salines ou sulphureuses achèvent la guérison.

7.° Érysipèles bilieuses, accès de goutte anomale, douleurs néphrétiques accompagnées de strangurie ou de dysurie, hématémèses, etc.

8.° Éruptions exanthématiques prurigineuses, récrudescence des dartres, de la gale, etc.

9.° Charbon ou anthrax bien caractérisés par l'anesthésie, la lividité ou la noirceur, par la dureté ou la dépression du centre du charbon, par de petites phlictènes grisâtres remplies de sérosité, environnées d'une aréole, d'un rouge livide. Les caustiques, tels que la potasse caustique, le nitrate de potasse forment le traitement.

10.° Coups de soleil, insolation, douleurs horripilatoires. Traitement : saignées générales et locales, fomentations froides et humectantes.

MALADIES DE L'ÉTÉ HUMIDE.

1.° Fièvres putrides ou adynamiques avec foyer vermineux, accompagnées de malignité, de dissolution, marquées par des hémorragies spontanées, des pétéchies, de météorisme, de diarrhée et de beaucoup de vents. Ces fièvres sont longues et souvent mortelles ; on les combat par les acides végétaux et minéraux, en étendant les derniers ; par la

décoction de kina acidulée, les minoratifs, les antiseptiques en décoction ou infusion, aiguisés avec le tartrite antimonié de potasse. les saignées sont, comme on le pense, parfaitement contr'indiquées.

2.° Fièvres gastriques vermineuses chez les enfans et parmi les gens du peuple; on emploie avec succès les évacuans émétiques, combinés d'une manière soutenue par les anthelmintiques et les amers.

3.° Diarrhées opiniâtres, engouement des premières voies, saburres dans le duodenum, combattues par les purgatifs, les amers, et par quelques astringens.

4.° Maladies dépendantes d'une matière muqueuse et lymphatique dégénérées, telles que le clou de mauvaise espèce, la gale humide, les fluxions catharrales de la vessie, les leucorrhées, rétention d'urine par engouement des voies urinaires, et enfin douleurs néphrétiques tenant à une acrimonie d'une mucosité vide.

MALADIES DE L'AUTOMNE SEC.

L'automne produit l'atrabile, *bilis atra*, cette humeur qui domine en été surabonde aussi en automne, mais avec des qualités différentes; (æstate et autumno fervet bilis, dit Hipp.) en effet la matière atrabi aire n'est autre chose qu'une bile desséchée, devenue plus caustique, plus aduste et âcre, acidifiée par les progrès de l'oxigénation et de l'animalisation.

« Ce produit bilieux, dit Galien, est bien plus âcre et plus pernicieux » que la bile jaune: il se forme en automne, et à cet âge qui succède à celui de la vigueur; la dysenterie qui naît de cette humeur, » est mortelle, ainsi que nous le voyons par les écrits du vieillard de » Cos: dysenteriâ si ab atrâ bile inceperit, lethalis » (aph. 24, sect IV) une différence tranchante qu'on est à même de remarquer généralement entre la bile jaune et la bile noire ou automnale, c'est que celle-ci trouble essentiellement les fonctions de l'organe encéphalique; les maladies de cette saison sont plus longues, plus graves que celles de l'été; l'humeur atrabilaire produit de fréquentes insomnies, le délire, la tristesse,

Le divin vieillard dans son traité *de naturâ hominis*, dit « qu'on peut » connaître aisément que la fièvre quarte participe beaucoup de l'atra- » bile, si l'on fait attention qu'elle règne principalement en automne, » dans l'âge qui succède à celui de la vigueur, et que l'automne est » la saison la plus favorable à la production de cette humeur. Ceux » qui sont attaqués de cette fièvre dans une autre saison et dans un » autre âge, guérissent plus promptement, à moins qu'elle ne soit com- » pliquée d'une autre maladie ».

La cause de la chronicité des maladies de l'automne, dépend non-seulement des qualités particulières de l'humeur prédominante, mais encore des variations brusques et multipliées de la température atmosphérique, comme l'a observé Hippocrate, aph. 4, sect. III : « in tem- » poribus, quando eadem die modo calor, modo frigus fit, autumnales » morbos expectare oportet ». Et dans son aphorisme cinquième il a bien caractérisé les maladies de l'automne, produites par une constitution sèche et boréale; nous allons en donner une courte énumération.

1.° Fièvres, flux et charbons commençans;

2.° Fièvres rémittentes, débutant avec la fougue, l'intensité des fièvres continues; elles passent facilement au type intermittent, tierce ou double tierce, elles deviennent alors plus dangereuses, et quelquefois se terminent par la mort au quatre, cinq, sixième jour; la léthargie, les sueurs froides avec lipothymies, sont les symptômes auxquels on peut reconnaître le danger imminent du malade.

3.° Fièvres d'accès tierces et quartes: rechute des maladies périodiques, apoplexies, paralysies, épilepsies, asthmes, affections goutteuses, catharrales et rhumatisantes, fluxions de la tête et de la poitrine, etc...

MALADIES DE L'AUTOMNE HUMIDE.

1.° Courbatures, fièvres catharrales éphémères; traitement rempli par les sudorifiques et les purgatifs eccoprotiques.

2.° Fausses fluxions, emploi avantageux des délayans, des incisifs, des purgatifs, des vésicatoires, sinapismes, et autres épispastiques;

3.° Fièvres humorales pituiteuses ou atrabilaires, longues et dangereuses, et laissent une convalescence difficile.

4.° Fièvres catharrales, imitant la marche des fièvres rémittentes : ces deux genres ne paraissent differer que dans le retour pyrétique et dans l'hypostase des urines.

5.° Fièvres catharrales gastriques, affectant le type rémittent on intermittent, ordinairement quartes, offrant de grandes difficultés pour la curation ;

6.° dysenteries putrides atrabilaires, rhumatismes opiniâtres, douleurs paroxistiques de goutte, longues er cruelles ;

7.° Vertiges, apoplexies, paralysies par atonie et pléthore humorale, combattues avec succès par les évacuans émétiques et purgatifs, par les digestifs toniques ; les fleurs d'arnica, le polygala amara, L. et par les eaux minérales ;

8.° Cachexies, œdématies ; hydropisies de toutes les qualités ;

9.° Affections maladives soumises à l'influence de cette diathèse et des fièvres lentes, dépendantes de l'obstruction des systèmes glandulaire et lymphatique ;

10.° Cacochilie scorbutique, marquée par des fluxions sur les dents, par des engorgemens sanguins des gencives, par l'œdématie du visage, et par des exanthèmes livides ; le petit lait et les amers sont les anti-scorbutiques les plus appropriés.

MALADIES DE L'HIVER SEC.

La constitution hiémale est caractérisée par la dominance de l'humeur pituiteuse ou lymphatique ; elle résulte de l'accroissement de l'action vitale qu'éprouvent les systèmes cellulaire, glanduleux et lymphatique : les forces toniques éprouvent une convergence vers le centre ; la transpiration cutanée est presque nulle ; par là les fluides deviennent plus aqueux et tendent à relâcher de plus en plus la texture des solides. L'action des organes digestifs s'accroît ; le sommeil est plus fort et plus long. Une grande difference qui existe encore entre cette saison et les précédentes, est le défaut d'animalisation occasionné par la désoxigénation graduée de l'air

atmosphérique. Il s'ensuit que les organes respiratoires n'exhalant pas une aussi grande quantité d'hidrogène et de carbone, l'azote décroit dans ses proportions relatives: le sang moins oxigéné perd de sa concrescibilité et de ses propriétés vitales. Ce fluide devient aqueux, lymphatique; le cruor et l'albumine diminuent en raison directe de la désoxigénation.

1.° Fluxions de poitrine inflammatoires et soumises au traitement anti-phlogistique.

2.° Fièvres inflammatoires: dans quelques-unes de ces fièvres il arrive quelquefois que l'inflammation est soumise à la fièvre, *et vice versâ*; traitement antiphlogistique.

3.° Fièvres qui reconnaissent une lésion du foie; les purgatifs sont indiqués. Cette saison donne naissance à des entéritis très-dangereux.

4.° Affections catharrales erratiques, se portant indistinctement sur la tête, les yeux, la gorge, la poitrine, les intestins, les parties génitales: on voit encore des hémoptysies et des phthisies aiguës, etc.

5.° *Le sinocha simplex vel non putrida.*

6.° Rhumatalgies aiguës, accès de goutte anomale, asthme convulsif, odontalgies et otalgies vives, engelures tendant à l'exulcération.

MALADIES DE L'HIVER HUMIDE.

1.° Fièvres malignes lentes, prostration de forces accompagnée d'une lésion du cerveau et des nerfs; les diverses excrétions se font avec irrégularité et lenteur; ces maladies se terminent par les couloirs ordinaires et forment des dépôts critiques. Les indications curatives sont remplies par l'administration des humectans évacuans, des toniques, des anti-spasmodiques nervins, ect.

2.° Fièvres quartes vermineuses, suivant la marche des synoques ou des fièvres catharrales accompagnées de toux.

3.° Pleuro - péripneumonies humorales: on les combat avec un avantage marqué en employant les émétiques, les vésicatoires, après avoir mis en usage la saignée; ces maladies se terminent ordinairement par l'expectoration, les urines, les selles ou les sueurs.

4.° Toux catharrales dangereuses. Les personnes les plus sujettes à ces affections, sont celles qui ont une constitution faible et cacochylique et sur-tout les vieillards. Hippocrate, aph. 12, sect. 3, dit, en parlant de l'influence d'un hiver austral et pluvieux: *Senioribus autem destillationes quæ cito interiment.* Dans son aphorisme 40, sect. 2, il dit: « que les » affections catharrales n'admettent que rarement la coction dans les » vieillards. »

5.° Maladies chroniques dépendantes de congestions d'humeurs froides dans le tissu cellulaire ou le système lymphatique: ces obstructions produisent des céphalalgies, des céphalées, des pesanteurs générales de toute l'habitude du corps, des coliques opiniâtres, des engelures, etc.

6.° Diverses hydropisies locales ou générales dues à une atonie radicale des lymphatiques profonds ou superficiels. Les diurétiques actifs, d'après le sentiment de quelques auteurs, remplissent mieux l'indication curative que les hydragogues.

7.° Enfin les maladies de cette saison se composent plus ou moins, eu égard à l'âge et à l'idiosyncrasie des maladies qui ont régné pendant l'automne.

Telle est la série des phénomènes pathologiques que les saisons déterminent par leur influence particulière et alternative ; la manière de classer les maladies d'après la prépondérance spécifique de l'humide et du sec, m'a paru être la meilleure et la plus naturelle. En effet, on ne voit point aujourd'hui comme du temps d'Hippocrate, des saisons *légitimes;* elles sont presque toutes irrégulières, soit par la dominance absolue d'un de leurs principes constituans, soit par la transition brusque et rapide du chaud au froid *et vice versâ*, manière d'être qui ne convient point aux constitutions dites régulières.

En jetant un coup d'œil sur les maladies régnantes dans chaque saison, on est à même de vérifier ce que Sydenham, Stoll, Baillou, etc. ont dit à ce sujet. Ces auteurs célèbres ont reconnu que l'hiver déterminait les affections morbifiques de la tête, le printemps celle de la poitrine, l'été et l'automne, formant les constitutions bilieuses et atrabilaires, celles du bas-ventre: ils ont remarqué que les maladies inflammatoires

et bilieuses occasionnent la lésion des organes situés dans le côté droit, et les pituiteuses et atrabilaires, celle des organes du côté gauche.

Tel est l'opuscule éphémère que j'ose présenter à l'École célèbre dans le sein de laquelle repose la vraie doctrine médicale. Heureux, si mes illustres Maîtres y trouvent quelque idée digne de leur approbation!

Fin.

PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

GASPARD-JEAN RENÉ, Directeur ; .	*Médecine légale et Histoire de la Médecine.*
A. P. M. BROUSSONET, Directeur en chef du Jardin	*Botanique.*
C. L. DUMAS	*Anatomie, Physiologie et Médecine clinique pour les maladies réputées incurables.*
G. J. VIRENQUE	*Chimie et Pharmacie.*
P. LAFABRIE	*Clinique interne.*
J. L. V. BROUSSONET.	
J. POUTINGON.	*Clinique externe.*
A. MEJAN.	
J. B. T. BAUMES.	*Nosologie et Pathologie.*
J. N. BERTHE.	*Thérapeutique et Matière Médicale.*
J. M. J. VIGAROUS	*Les Institutions de Médecine et l'Hygiène.*
A. L. MONTABRÉ	*La Chirurgie ou Médecine opératoire.*
J. SENEAUX.	*Les Accouchemens.*

PROFESSEURS HONORAIRES.

Paul-Joseph BARTHEZ, Médecin du Gouvernement.
A. GOUAN, Ex-Professeur de Botanique.
H. FOUQUET, Ex-Professeur de Clinique interne.
J. A. CHAPTAL, Ministre de l'Intérieur, Ex-Professeur de Chimie.